

Milady Montagnié fait la description la plus riante des campagnes de la Romanie, où est située Adri-nople

Les bords des rivières sont plantés d'arbres fruitiers, sous lesquels les gens de distinction vont prendre le frais et le café au son de quelque instrument.

Les jardiniers même se plaisent à marier au murmure des eaux le son de leur chapeau, qui, dans sa simplicité, a quelque chose d'infiniment agréable.

Le chaleur du climat ne leur permet plus de se livrer beaucoup au travail.

Mais la fertilité de terre et le secours des voyageurs y suppléent.

La plupart d'entre eux sont de la nation Grecque.

La vente de leurs légumes et de leurs fruits à la ville, leur procure à la plupart de l'aisance.

Leurs femmes et leurs filles, qui toutes ont de la beauté ou de l'agrément, se montrent sans voile dans leurs petites habitations situées au milieu des jardins.

Et s'occupent à faire de la toile à l'ombre des arbres.

On retrouve là tout les instruments que nous représentent les antiquaires Grecques et Romains.

Les bergers y présentent encore des guirlandes de fleurs pour leurs bœufs favoris; et comme ceux de Théocrite, ils chantent et s'amusent à différents jeux.

La poésie est un des amusements des personnes d'un rang distingué.

Milady Montagnié:
L'ambassadrice d'Angleterre à la cour ottomane
1763:
Lettres
à G. Boucher de la Richarderie:
Bibliothèque Universelle des Voyageurs
Paris 1808
t. II p. 74-77



(à no doubt)

2
Milady Montaguë rapporte la traduction qu'elle fit de plusieurs stances de vers que le pacha Ibrahim adressoit à la princesse sa femme, fille du sultan, avant d'avoir été admis à la voir: malgré la différence des idiomes, on démêle dans ce petit poëme des beautés réelles.

Milady Montaguë fut spectatrice de la marche des troupes qui défilèrent devant le grand-seigneur pour se rendre au corps d'armée qui devoit se transporter dans peu sur la frontière. En tête étoit un effendi monté sur un chameau richement enharnaché. Il lisoit à haute voix l'Alcoran posé sur un coussin, et étoit entouré d'une troupe d'enfants qui chantoient des versets du Koran. Venoit ensuite un groupe où l'on avoit figuré toutes les opérations du labourage puis les boulangers et les différents corps de métiers, et au milieu d'eux des arcs de triomphe portatifs, où les différents genres de commerce étoient magnifiquement représentés. Ils étoient entourés par les musiciens et les danseurs. La marche étoit perçue par des volontaires armés jusqu'à la ceinture. Pour exprimer leur dévouement au grand-seigneur, leurs voies avoient des flèches enfoncées dans les bras ou dans la tête, d'où le sang découloit sur leurs bras et sur leurs visages; d'autres le faisoient rejailir sur leurs camarades, en se perçant le bras avec un couteau.

Par une distinction particulière, milady Montaguë fut introduite, soit à Andrinople, soit à Constantinople. Dans trois harems de dames turques. La description de ces harems, ou des Européennes de son rang et de son mérite n'avoient jamais pénétré, est nécessairement d'un grand intérêt. Le premier de ces harems, à Andrinople, étoit celui du grand-visir, et n'avoit aucune magnificence. La richesse des habits et le grand nombre de domestiques annonçoient seule la dignité des propriétaires. La simplicité de l'ameublement s'expliquoit par la dévotion du visir et de sa femme: tous deux employoient leur superflu au soulagement des pauvres. La femme âgée de 50 ans, étoit laquellle son mari gardoit une fidélité scrupuleuse,

s'occupait uniquement à prier Dieu et son prophète. Elle en reçut par moins milady Montagnie avec une politesse franche et naturelle. Elle en observa par moins, suivant l'usage du pays, de faire enlever ses cheveux et ses habits des par des esclaves, et de faire danser devant elle au son des instruments quelques autres. Le repas qu'elle fit servir plat à plat, n'en fut par moins somptueux.

A Andrinople encore, milady Montagnie trouva plus d'amusement dans le harem du kiazia, ou lieutenant du grand-visir. Fatine, sa femme, lui parut une beauté telle que l'art même n'auroit pu l'imaginer, et que la nature seulement a pu la former. Le portrait qu'elle en fait, exprime vivement l'enthousiasme dont elle fut saisie en la voyant, et qui, loin de se refroidir dans le cours de la visite s'exalta encore à l'examen de détail des charmes de Fatine. Il a servi de modèle à ce tableau en essayant de l'esquisser dans une notice. Il faut le lire dans les Lettres même. Tout ce que le luxe le plus recherché peut réunir en amas et en parures, étoit rassemblé autour de la belle Fatine: les danses, que des esclaves charmantes exécutèrent devant milady Montagnie, étoient légères et voluptueuses; la musique qu'on lui fit entendre, lui parut extrêmement touchante: elle ajoute, à cette occasion, qu'une dame Grecque, qui possédoit parfaitement la musique italienne, préféroit la musique turque.

